



LE DEUIL D'UN ENFANT ÉPHÉMÈRE

Le douloureux parcours des parents

LE DEUIL D'UN ENFANT ÉPHÉMÈRE

Le douloureux parcours des parents

Auteure des textes
et commissaire d'exposition
Marie-José Auderset

Consultante en deuil périnatal
Esther Wintsch

Danseurs
Compagnie Zevada
Sophie Zufferey & Fernando Carrillo

Photographe
Aliénor Held

Design graphique
Lucia Calvino

PRÉFACE

Dominique Christol
Administrateur du site
d'Yverdon-les-Bains,
Établissements hospitaliers
du Nord vaudois (eHnv)

Quoi de plus douloureux que de passer brusquement de la joie, du bonheur d'accueillir une nouvelle vie au chagrin, au désespoir de la perte ! C'est pourtant ce que vivent certains parents à la maternité, arrivés plein d'espoir... et confrontés au deuil ! Ces situations ne sont malheureusement pas rares, mais longtemps gardées dans l'ombre. Alors faut-il laisser à la seule initiative des soignants l'accompagnement des parents dans ces situations de deuil périnatal ?

Faut-il laisser les parents rentrer chez eux, bouleversés, sans appui ?

La réponse est non et il faut rendre hommage à celles et ceux qui, à l'hôpital et après la sortie, mettent tout en œuvre pour apporter soutien et réconfort aux parents endeuillés.

Le personnel soignant de la maternité des eHnv fait en sorte de répondre aux besoins de la famille: garder le souvenir de cette vie éphémère, permettre aux parents, aux frères et sœurs, s'ils le souhaitent, de dire adieu... L'empathie des médecins, sages-femmes, infirmières, nurses, aides-infirmières et l'attention qu'ils portent à ce vécu douloureux permettent à la famille de faire un premier pas vers le chemin du deuil.

La consultation en deuil périnatal qu'Esther Wintsch a mis en place à l'hôpital a encore accentué cette sensibilité et a apporté l'assurance que, une fois que les parents ont quitté l'hôpital, les actions commencées se poursuivent. L'exposition présentée aux eHnv et cette brochure sont bien le symbole d'un temps révolu où seul le silence répondait à la douleur des parents et des proches endeuillés.

PRÉFACE

Esther Wintsch

Consultante en deuil périnatal

Tous les jours, plusieurs familles en Suisse sont touchées par la perte d'un tout-petit. Là où les parents sont préparés à accueillir la vie, il leur faut affronter un terrible vide. Leur peine ne se mesure pas en semaines de grossesse. Chaque histoire est unique et demande un soutien adapté aux besoins de la mère et du père. La présence et la disponibilité de l'entourage proche sont des aides précieuses et primordiales. Toutefois, un soutien professionnel peut s'avérer nécessaire pour affronter l'absence et le manque de l'enfant au quotidien, mais aussi l'incompréhension collective face à ce processus qui peut être très long.

La mort périnatale, qui fut pendant longtemps un sujet tabou, sort de l'ombre. Le déni de la société fait place à la reconnaissance de ce deuil non seulement d'un bébé mais également d'un avenir, d'un projet de vie. La conspiration du silence se transforme en une alliance entre les parents et les professionnels. La société prend conscience de l'existence de ces enfants éphémères et la légitime, par exemple par des lieux de recueillement dans les cimetières.

Il est nécessaire de continuer et d'avancer sur ce chemin d'ouverture. Les parents endeuillés ont besoin, avant tout, d'être reconnus comme mères et pères. Pour cela, nous pouvons leur offrir un regard de respect, de reconnaissance et de véritable compassion humaine.

INTRO

Marie-José Auderset

Auteure des textes
et commissaire d'exposition

Nous sommes nombreuses à avoir vécu cette épreuve, à avoir été ébranlées par ce raz-de-marée qui emporte certitudes et repères. Cette lame de tempête laisse derrière elle un vide abyssal qui se creuse dans le ventre et dans la mémoire et nous laisse démunies.

Nos mères nous ont appris le métier de parent. Nous pouvons ainsi perpétuer ce rôle inscrit dans l'histoire de l'humanité. Mais personne ne nous a appris à vivre avec l'absence et le silence. C'est un cheminement que nous devons faire seules. Apprivoiser l'absence teintée de présence ou peut-être apprivoiser la présence teintée d'absence.

A nos côtés, nos compagnons de route, de fortune et d'infortune, bataillent pour faire face et résister. Pour tenir et soutenir. Ils doivent eux aussi apaiser cette souffrance, et apprendre à vivre tout à la fois avec et sans.

Une fois la tempête calmée, le vide dicte sa loi. Errance. Tâtonnement. Tiraillement. Il en faut du courage et de la force pour trouver au fond de soi cette étincelle qui nous permet de renaître à nous-mêmes.

Cette brochure, reflet de l'exposition des eHnv, tente de mettre en mots et en images ce vécu pour briser un silence encore très présent. Elle témoigne de ce chemin solitaire auquel nous ne pouvons échapper. Elle affirme que notre enfant, aussi éphémère soit-il, peut nous guider vers une vie plus authentique, plus proche de nos aspirations.



Le deuil des enfants morts avant de naître ou peu après

Perdre un enfant durant la grossesse, à l'accouchement ou peu après... Pour la maman, le papa, le frère, la sœur, le vide est immense, la douleur indicible. Chacune, chacun traverse cette épreuve déchirante différemment et à son rythme; et pourtant, durant ce long cheminement de deuil, chacune, chacun traverse des étapes comme le choc, la confusion, la révolte, la culpabilité, l'errance, puis la réorganisation et, pour certains, l'acceptation.

Les soignants des Établissements hospitaliers du Nord vaudois (eHnv) ont à cœur d'accompagner ces femmes, ces hommes et ces familles confrontés à une fausse-couche, une interruption de grossesse médicale ou volontaire, une mort in utero, un décès à l'accouchement ou peu après. Ils savent que la présence, l'écoute et le soutien peuvent renforcer l'aptitude des parents et des familles à surmonter leur douleur.

En Suisse, on estime qu'une grossesse sur trois à quatre n'arrive pas à son terme. Et pourtant, le deuil d'un enfant qui n'a jamais – ou à peine – vu le jour est mal connu. Les amis, les proches de la famille endeuillée sont souvent mal à l'aise, ils ne savent comment réagir et que dire.

Cette exposition permet de mieux comprendre ce que vit une femme, un homme, un frère, une sœur confrontés à une telle réalité. Elle évoque les étapes douloureuses éprouvées au fil des jours. Puis elle montre comment les uns et les autres reprennent leur chemin de vie et donnent du sens à ce qu'ils ont enduré.



« Je me souviendrai toujours du moment précis où on nous a annoncé le diagnostic médical fatidique : le bébé blotti au creux de mon ventre, mon bébé, notre bébé, n'était pas viable. L'inimaginable, l'inacceptable venait de faire irruption dans notre vie. Mon esprit était anesthésié par la nouvelle. Tous nos rêves, tous nos espoirs s'écroulaient comme un château de cartes. Je me suis préparée à partir à l'hôpital pour l'interruption de grossesse, comme si je partais à l'abattoir. Depuis plusieurs semaines, nous nous étions préparés à accueillir la vie, et c'était la mort qui était au rendez-vous. Les mois ont passé, avec des périodes douloureuses et des périodes plus calmes. Je pleure moins souvent, je me sens moins seule. Avec mon mari, nous parlons peu de cette douloureuse expérience.

Avec le temps, j'ai pris conscience de la force intérieure qui nous a permis de survivre à la douleur et au chagrin. Mais ma vie, notre vie, ne sera plus jamais comme avant. Je suis habitée par les événements du passé et j'ai perdu mon insouciance. Je sais combien la vie est fragile et combien la mort peut être proche. »



Le choc de l'annonce

Alors que le bébé se développe dans le ventre de sa mère, les parents attendent l'heureux événement: ils préparent une place à l'enfant à naître; ils construisent déjà un projet de couple; ils échafaudent un avenir plein de promesses. Mais, après quelques semaines ou quelques mois de grossesse, l'attente d'un enfant se transforme parfois en drame. Le diagnostic tombe au cours d'une visite médicale, d'une échographie, d'une amniocentèse, suite à une perte de sang ou durant l'accouchement. La vie bascule, le rêve se brise. L'enfant meurt avant de naître ou peu après.

Au moment de l'annonce de la terrible nouvelle, l'émotion est brutale. Le couple est en état de choc, il est anéanti. C'est le vide, la rupture. L'un et l'autre peinent à réaliser ce qui leur arrive. Ils ont le sentiment d'être dans un mauvais rêve, hors du temps. Ils saisissent mal le caractère irrémédiable de la perte. Leur rêve et leur espoir de vie sont dévastés. Ils savent que leur vie ne sera plus jamais la même. L'avenir est anéanti.

Avec la mort précoce, insolente, qui survient durant la grossesse ou à l'accouchement, les parents perdent un enfant au seuil de sa vie. Ils ne peuvent s'appuyer sur un passé commun avec leur enfant. Ils ne retrouvent dans leur mémoire que des traces de vie à peine palpables, faites de sensations, d'émotions et de quelques images recueillies lors des échographies. Ils entament ainsi un travail de deuil singulier.



« Je n'arrivais pas
à réaliser ce que le médecin
venait de m'annoncer.
Je me disais que c'était
un cauchemar et que j'allais
bientôt me réveiller. »

« Je sens que je dois être fort, que je dois soutenir
ma femme. Mais je suis complètement dépassé par
les événements. Je me sens impuissant.
J'ai de la peine à garder la tête hors de l'eau. »

« Nous n'avions jamais imaginé
que nous pourrions perdre notre enfant.
J'étais si fière de le porter dans
mon ventre, fière de montrer les clichés
de l'échographie. Et voilà qu'un contrôle
médical nous apprend la terrible nouvelle:
le cœur de notre bébé s'est arrêté. »

« C'était comme si j'avais reçu un coup sur la tête.
Je ne réussissais pas à ordonner mes pensées,
à réfléchir, à prendre une décision. »

« Je me suis occupé des papiers administratifs,
j'ai téléphoné à nos parents. Ça m'a demandé un effort démesuré.
Et je ne comprenais pas le sens de ce que nous vivions. »

La confrontation à la réalité

Lors d'une interruption de grossesse ou d'une mort in utero, la maman vit une épreuve douloureuse et révoltante: le déclenchement de l'accouchement de son enfant très prématuré, mort ou qui va mourir. Lors d'une fausse-couche, elle subit un curetage. Dans tous les cas, la femme et plus globalement le couple se confrontent à l'implacable réalité du diagnostic et de la perte.

Les médecins et les sages-femmes ont un rôle délicat et essentiel, afin que les parents ne soient pas livrés à eux-mêmes. Les soignants sont attentifs à leurs besoins et les soutiennent dans leurs démarches. Ils les aident à réaliser ce qu'ils sont en train de vivre. Ceci leur permet de pouvoir intégrer cet enfant dans l'histoire familiale.

Les souvenirs liés à l'enfant aident les parents à donner une réalité à cette perte. C'est ainsi que la sage-femme prend soin du bébé et l'enveloppe délicatement dans un linge. Elle le prend en photo et fait une empreinte de son pied et de sa main. Elle les donnera aux parents lorsqu'ils le souhaiteront. Elle les invite aussi à voir leur bébé et à le porter. C'est une façon pour eux de l'accueillir et de lui dire adieu.

Les soignants veillent aussi à ce que les frères et sœurs du bébé soient intégrés d'une manière ou d'une autre, car cette épreuve touche toute la famille. Les enfants sont sensibles aux non-dits et ont besoin d'explications et de réponses à leurs questions.





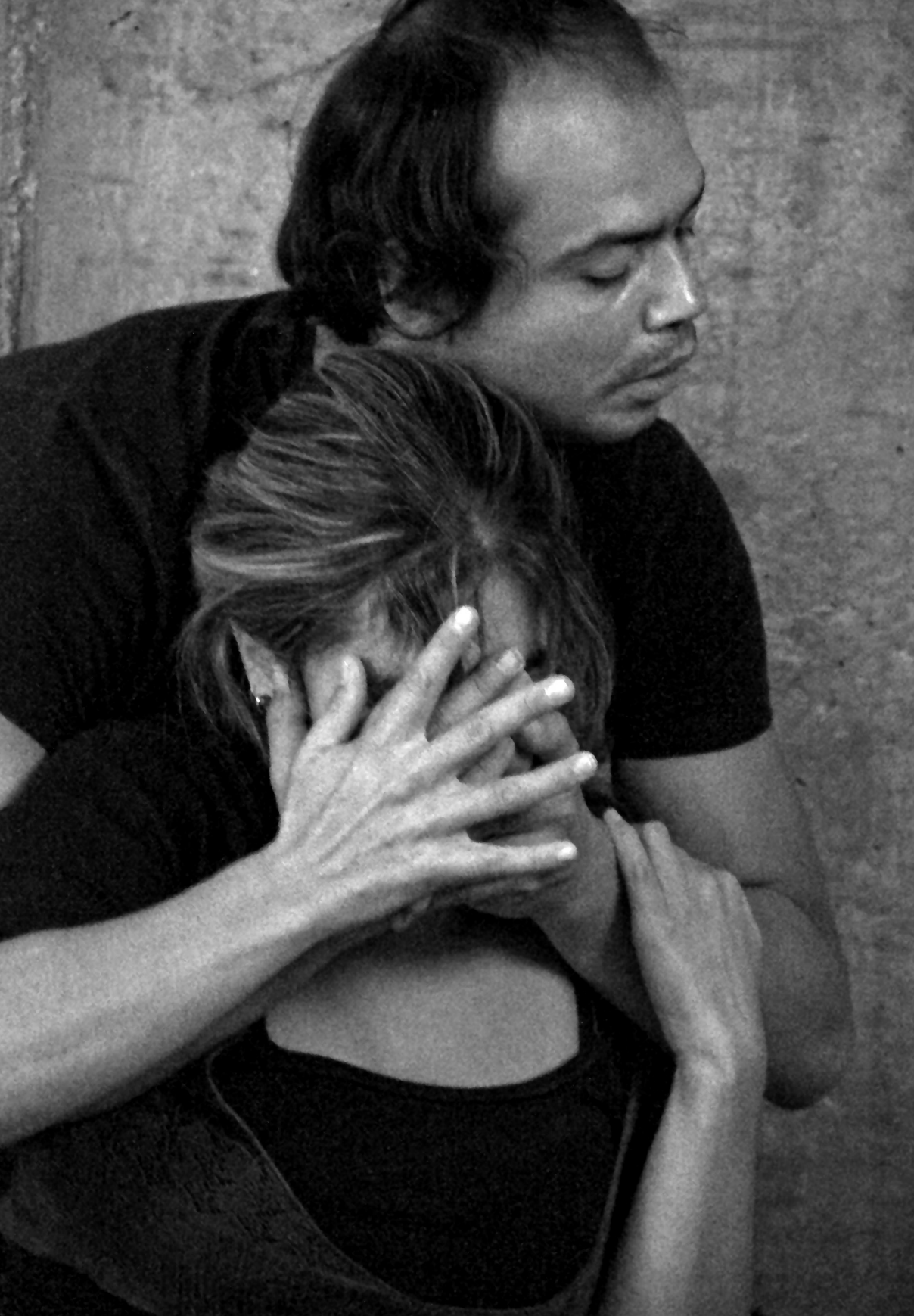
« J'étais comme un automate.
C'est probablement ce qui m'a permis
de supporter cet accouchement,
alors que mon enfant était
sans vie dans mon ventre.
C'était insensé de vivre ce travail
qui débouche sur le néant, la mort. »

« Cela peut paraître déplacé, mais, à mon arrivée à l'hôpital,
mon mari et moi, nous avons commencé par regarder
la télévision, presque indifférents à la vie. Comme si nous avions besoin
de temps avant de nous confronter à la réalité. »

« J'étais assis près du lit, sans savoir que
dire ou que faire, alors que ma femme
souffrait physiquement. Par moments,
j'aurais aimé partir, pour fuir mon
impuissance. Mais je ne pouvais pas
me dérober. Ma femme avait
besoin de moi. »

« Je me sens morte à l'intérieur.
Mon ventre n'est même pas capable d'accueillir
un enfant et de lui permettre de grandir.
Je me sens tellement coupable ! »

« Nous avons dû annoncer à nos
deux enfants que le bébé que nous
attendions était décédé.
Je culpabilisais. J'aurais tellement
aimé qu'ils puissent vivre leur
enfance en toute innocence, sans
être confrontés à la mort. »



Le retour à la maison, un moment très difficile

La maman quitte l'hôpital, alors que son corps et son cœur sont encore tournés vers la maternité. Les parents rentrent chez eux, seuls, sans enfant dans les bras, alors qu'ils avaient imaginé ce retour avec bonheur. Parfois la chambre du bébé est déjà prête. Le berceau reste vide. Certains parents se réfugient dans la chambre pour s'y recueillir et garder temporairement le contact avec le bébé; d'autres veulent en toute urgence défaire la chambre et enlever les meubles, pour ne pas y être confrontés quotidiennement.

Les parents prennent conscience qu'il y a un avant et un après. Rien ne sera plus pareil. Ils éprouvent une grande tristesse, entrecoupée de passages de colère, d'angoisse, de culpabilité, de révolte, d'impuissance. La réalité de la mort s'installe. C'est le temps des pleurs. Beaucoup de femmes errent dans l'appartement, appellent leur enfant. Le temps s'est arrêté, alors que la vie continue pour les autres, augmentant le décalage avec l'entourage. Comment parler de leur enfant à leurs proches, alors qu'eux-mêmes n'en ont qu'une image furtive ?

Quand la grossesse est déjà avancée lors de la mort du bébé, la maman vit les effets qui accompagnent la période postnatale : la montée du lait, des contractions post-partum, des pertes de sang. Tout son corps lui rappelle qu'elle a porté un enfant dans sa chair.



« Quand je vais dans la chambre vide
qui devait accueillir notre bébé,
souvent je me retourne.
Comme si je sentais sa présence
près de moi. Comme s'il m'appelait. »

« Une fois rentrée à la maison, j'ai senti que mes seins
commençaient à gonfler. Mon corps s'était préparé
inutilement à nourrir mon bébé. J'avais mal. J'étais révoltée
de devoir m'occuper inutilement de mes seins.
J'étais désespérée. »

« Quand nous sommes rentrés de l'hôpital, nous
avons erré dans l'appartement, comme si
nous étions des étrangers. Sans repères.
Hors du temps. Avec un profond sentiment de
solitude et de tristesse. Personne ne pouvait
comprendre ce que nous vivions. »

« Lorsque je suis retourné au travail, des collègues
m'ont demandé comment allait ma femme.
Ils ne se sont pas souciés de savoir comment je me
sentais. Je n'avais personne à qui parler.
Et pourtant j'aurais aimé être reconnu dans ma douleur. »

« Je n'arrête pas de me demander
ce que j'ai fait comme erreur.
Je me reproche d'avoir bu une fois
ou l'autre un verre de vin,
d'avoir fait l'amour. Je suis très
culpabilisée. »



Il pense le deuil, elle parle du deuil

Durant la grossesse, la maman a un lien physique et affectif privilégié avec l'enfant, tandis que le papa noue sa relation avec lui en se projetant dans une vie de famille future. À la mort du bébé, la souffrance est profonde chez les deux parents. Mais ils ne font pas leur cheminement de deuil en parallèle. Chacun d'eux vit les étapes du deuil à son rythme et à sa façon. Chacun exprime ses émotions à sa manière et trouve ses réponses en fonction de son histoire personnelle. Ces différences de réaction peuvent provoquer des incompréhensions au sein du couple : il arrive que l'un et l'autre peinent à communiquer et qu'une distance se creuse entre eux.

Les femmes sont blessées physiquement et psychologiquement ; elles vivent intensément leur souffrance à tous les niveaux de leur être. Elles intériorisent la mort de leur enfant par les émotions. Souvent, elles s'autorisent à pleurer. Elles ressentent le besoin de se confier, de mettre des mots sur ce qu'elles vivent. Elles recherchent activement du soutien.

Généralement, les papas vivent le deuil d'une façon plus solitaire. Ils se réfugient dans l'action. Ils soutiennent leur femme ou leur compagne. Guidés par leur intellect, ils gèrent les décisions à prendre, s'occupent des aspects administratifs, contactent si nécessaire les pompes funèbres et organisent une cérémonie d'adieu. Ils se sentent parfois démunis face aux expressions émotionnelles de leur femme. Très vite, ils retournent au travail. Souvent, ils étouffent leur chagrin puisque la société ne reconnaît pas leur deuil et leur souffrance.

« Je me suis enfermé dans le garage
et j'ai fabriqué un petit cercueil
pour notre bébé. J'y ai mis toute
ma révolte, tout mon désespoir. »

« Je ne parle jamais
de ce qui nous est arrivé.
Ça me fait trop mal.
J'ai peur d'aggraver la situation,
de faire souffrir ma femme
et mes enfants. »

« J'avais besoin de parler avec d'autres femmes,
ma mère et une amie en particulier. Je pouvais pleurer
en me sentant entourée, protégée, comprise. »

« Je ne comprends pas les réactions
de mon compagnon. Par moments, j'ai
l'impression qu'il a déjà tourné la page.
Je me sens encore plus seule. »

« La présence de mon mari me rassurait.
Nous étions dans un tunnel sans en voir le bout,
totalement désorientés. Mais nous cheminions
ensemble et j'avais confiance en lui. »





Un rituel d'adieu et une étoile filante

Les enfants venus au monde avant vingt-deux semaines de grossesse et/ou n'ayant pas atteint un poids de 500 grammes n'ont pas d'état civil, ni de sépulture classique. Certains parents laissent le soin à l'hôpital de prendre en charge le corps de l'enfant. Ils n'ont pas la force de se confronter à cette réalité ou n'en ressentent pas la nécessité. D'autres veulent vivre un rituel d'adieu : une cérémonie à l'hôpital avec l'aumônier, une messe, un culte ou un acte personnel, symbolique. C'est une manière pour eux de laisser partir l'enfant et parfois de le faire reconnaître par la société.

Des mères, des couples, des familles inventent des rituels sur mesure. Ecrire une lettre au bébé et l'attacher à un ballon qui part dans le ciel ; planter un arbre ou un rosier à sa mémoire ; créer une œuvre artistique, un livre, une composition musicale, une sculpture qui lui est dédiée ; jeter un bouquet de fleurs dans la rivière et le laisser être emporté par le courant ; marcher une journée en montagne en pensant à lui. Qu'il soit religieux ou laïc, le rituel peut être organisé quelques jours après la mort de l'enfant, ou par la suite, parfois même des années plus tard.

Lorsque le corps du bébé a été incinéré, les parents doivent décider s'ils veulent prendre les cendres. Ils sont libres de les conserver, les disperser dans la nature ou dans un jardin du souvenir. Le Centre funéraire d'Yverdon-les-Bains a créé un jardin du souvenir symbolisé par l'univers ; on y reconnaît la lune, le soleil, des étoiles et une étoile filante. Ce « carré des anges » permet d'ensevelir les cendres du bébé et offre par la suite un endroit pour se recueillir.



« Après l'accouchement, je n'avais qu'une envie, rentrer chez moi et tenter d'oublier mon enfant mort à la naissance. Lorsque ma sœur a eu un enfant, ma douleur a éclaté. J'ai dû faire une psychothérapie. Lors des dernières séances, j'ai imaginé un rituel pour dire adieu à mon enfant. Cela m'a beaucoup apaisée. »

« Nous avons décidé
avec nos enfants que leur petit
frère mort dans mon ventre
habite sur une étoile, celle
qui brille le plus. Souvent, le soir
avant le coucher, nous allons
dans le jardin, une bougie
à la main, et nous lui parlons.
Nous croyons que, depuis
son étoile, il nous voit et sait
que nous l'aimons. »

« A l'hôpital, alors que le gynécologue s'occupait de ma femme,
j'ai pu prendre notre enfant dans mes bras, voir les traits
de son visage et lui dire adieu. Je n'oublierai jamais ce moment
de tendresse. »

« Nos enfants ont fait des dessins et écrit
des mots d'amour. Nous avons mis
ces précieux cadeaux dans le petit cercueil
pour que leur petite sœur ne se sente
pas seule. »



Chaos et errance

Une fois que l'état de choc disparaît, les parents réalisent pleinement la cruelle réalité. Une sensation de vide et de solitude s'installe. La douleur prend toute la place. Les sentiments de peur, d'angoisse et d'impuissance se mêlent à des moments de colère, de culpabilité, d'agressivité, de révolte. Les parents se sentent épuisés et peinent à accomplir les tâches quotidiennes. Ils ont tendance à se blâmer, à blâmer l'autre, à rechercher un coupable.

Pour l'entourage, les voisins et les amis, la vie continue. Beaucoup n'osent pas aborder le sujet ou croient apporter un réconfort avec des paroles qui s'avèrent maladroites et blessantes; d'autres au contraire, mais ils sont plus rares, osent se confronter à cette perte et apporter soutien et réconfort.

Avec le temps, les périodes de souffrance s'espacent et deviennent moins vives. La vie reprend peu à peu son cours. Le couple apprivoise l'absence et apprend lentement à vivre sans le bébé. Chacun prend un peu de recul, s'interroge et redéfinit ses valeurs, ses croyances, ses priorités. Tous deux se sentent encore fragiles. Mais ils commencent à renouer les contacts avec des amis, à reprendre des activités, à esquisser des projets.

Le deuil d'un enfant mort avant de naître peut durer de longs mois, voire de longues années. Par la suite, des événements heureux ou tristes peuvent raviver les émotions avant qu'elles ne s'apaisent à nouveau. Aux eHnv, une consultante en deuil périnatal est à disposition des mères, et parfois des couples, qui ressentent le besoin d'être soutenus et aidés dans leur chemin de deuil.



« Je vois la tristesse sur le visage de ma femme.
Le soir, quand je rentre, j'appréhende
de voir son visage triste et fermé. J'aimerais tant
qu'on puisse se retrouver comme avant. »

« J'ai peur de ne jamais avoir un bébé.
J'ai peur de ne pas être capable
de donner naissance à un enfant
à terme et en bonne santé. »

« J'avais beaucoup de peine à côtoyer une mère
avec son nouveau-né. J'étais jalouse.
Dans ma tête, une petite voix me répétait
inlassablement que moi je n'étais
pas capable de faire ce qui est tout à fait naturel
pour les autres femmes : avoir un enfant.
J'avais honte. »

« Je n'arrive plus à dormir.
La nuit, j'erre dans l'appartement
et les mêmes questions reviennent sans cesse :
Comment est-ce possible ?
Pourquoi est-ce arrivé à nous ?
Est-ce que je mérite de vivre un tel échec ? »

« Nous avons la chance
d'avoir des amis et une famille qui
nous soutiennent et qui
nous entourent. Nous nous sentons
aimés et compris. »

Reprendre son chemin de vie

Peu à peu, les parents intègrent qu'il n'y aura pas de futur avec leur bébé. Ils lui donnent une place dans leur cœur et dans leur histoire familiale. Dans le même temps, ils se dépouillent de tout ce qu'ils avaient projeté dans leur relation avec lui.

Ils ont survécu à la douleur, même s'ils ont perdu une partie d'eux-mêmes. Au fil des mois, le chaos a cédé sa place au questionnement, à l'ordonnancement et éventuellement à quelques certitudes. Peut-être aussi ont-ils pris conscience de la force intérieure qui les habite et qui leur a permis de traverser cette épreuve.

Avec le temps, ils ont récupéré de l'énergie. Ils ont repris leur chemin de vie. Ils s'ancrent dans le quotidien avec tout leur vécu, et notamment avec les traces laissées par cette épreuve. Ils repensent le sens qu'ils donnent à leur vie.

Certains ressentent le désir d'avoir un autre enfant. Ils ont envie de poursuivre leur projet de famille en accueillant un nouveau bébé. D'autres adaptent leur quotidien à leur nouvelle conception de vie: ils aspirent à davantage de spiritualité, ils approfondissent leur relation avec leur entourage ou encore établissent de nouvelles priorités dans leur vie.

Ce cheminement ne s'achève jamais totalement. Les blessures cicatrisent, mais il reste une nostalgie et une sensibilité.





« Nous avons changé nos priorités dans la vie.
Que nous importe de gagner davantage d'argent ou d'accumuler
des biens matériels ! L'essentiel est ailleurs.
Nous voulons vivre intensément le moment présent. »

« Je me suis mise à écrire ce que j'ai vécu durant ma grossesse.
C'était une façon de me libérer de cette souffrance
et de garder le lien avec mon bébé. »

« Nous sommes bien entourés et
nous avons pu partager notre vécu
avec nos proches. C'était libérateur. »

« J'ai repris le cours de ma vie. Mais, lors de certaines circonstances
comme des dates anniversaires, je ressens une grande tristesse.
Je n'accepterai jamais tout à fait la mort de mon enfant. »

« J'ai trouvé la force de dépasser cette épreuve
pour mes enfants, pour ma famille.
J'ai fait une psychothérapie. »

« Notre vie est teintée de l'épreuve
que nous avons traversée.
Mais aujourd'hui nous éprouvons le désir
de vivre pleinement avec nos enfants. »

Pour être soutenu dans son deuil

Association Vivre son Deuil Suisse

Permanence téléphonique 079 412 39 63 / Centrale d'information

www.vivresondeuil-suisse.ch

info@vivresondeuil-suisse.ch

Établissements hospitaliers
du Nord vaudois (eHnv)

Esther Wintsch, consultante en deuil périnatal

Soutien psychologique et thérapeutique

078 603 13 99

esther.wintsch@gmail.com

Fondation As'trame

Suivis et accompagnements d'enfants et d'adultes

Clos-de-Bulle 7, 1004 Lausanne / 021 648 56 56

www.astrame.ch

info@astrame.ch

Association « Cœurs de papas, du sombre au clair »

Yves Gremion, psychologue

Accompagnement pour les hommes en individuel ou en petit groupe

Rue de la Comba 15, 1632 Riaz / 079 446 08 43

www.coeursdepapas.ch

courrier@coeursdepapa.ch

Christine Welti, sage-femme

Orientation des couples/familles endeuillés, suivi personnalisé

Av. de l'Elysée 35, 1006 Lausanne / 021 617 40 32 / 079 654 55 14

christine.welti@citycable.ch

Forum de discussion sur le site et groupe d'entraide sur internet

Eloisa Brovedani Brillo, psychologue FSP

Oulens-sous-Echallens / 078 797 08 19

www.psy-grosdevaud.ch

info@psy-grosdevaud.ch

Atelier Deuil « Entre-Deux »

L'art thérapie

Roland Béguin, Domi Volckaert Margot

024 454 34 03

www.atelier-deuil.ch

Pour prolonger la réflexion

Le deuil de maternité

Muriel Flis-Trèves

Ed. Plon, Paris, 2004

Le deuil périnatal, le vivre et l'accompagner

Chantal Haussaire-Niquet

Ed. Le Souffle d'or, Barret-sur-Méouge, 2004

Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit.

Vivre son Deuil Nord-Pas-de-Calais, 2007

Brochure à commander sur le site

vivresondeuil5962@gmail.com

Témoignages

L'enfant interrompu

Chantal Haussaire-Niquet

Ed. Flammarion, 1998

La chambre vide, perdre un enfant à la naissance

Caroline Paquin

Ed. Mortagne, 2005

Congé maternité sans bébé

Béatrice Trichard-Gautier

Ed. LIV', Paris 2001

Coproduction

Les Établissements hospitaliers du Nord vaudois (eHnv)
et l'Association Hommes et Culture.

Réalisé avec le soutien de la Loterie Romande et de l'Association
des Amis des établissements Hospitaliers Yverdon-les-Bains et Chamblon.

